

# L'HUMOUR : UNE PORTE DU DESEXIL ?

## Des usages de l'humour dans le milieu de l'asile en Suisse

Par Omar Odermatt

Décembre 2020

### Introduction

Dix ans déjà que je suis responsable de la rédaction de [Voix d'Exils](http://voixdexils.ch) (voixdexils.ch), un site d'information destiné à l'expression libre des personnes migrantes. Dix ans de bonheur lors desquels j'ai eu la chance de travailler avec près de 80 rédacteurs et rédactrices venant d'horizons très différents, ce rien qu'à la rédaction vaudoise. Des rencontres et des échanges extrêmement riches sur les plans intellectuel et humain. Dix ans lors desquels j'ai aussi pu observer les difficultés parfois extrêmes auxquelles ces personnes sont confrontées. Mais comment donc ne pas se laisser envahir par ces souffrances ? L'asile est un monde schizophrénique. Rester empathique et humain tout en tentant de maintenir une certaine distance avec ces vécus pour faire en sorte que ces malheurs ne vous habitent pas en permanence. Le fait d'entendre ou de relire des récits de vie parfois insoutenables peut conduire au « blindage » des émotions. Ces peines qui en même temps relativisent mes soucis de nanti, né dans un pays en paix aux horizons ouverts et prévisibles.

Et pourtant, dans cette tension de l'asile, l'humour de mes collègues migrant.e.s que l'on peut définir comme une « [forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité](#) » m'intrigue depuis mes premiers pas dans le milieu. Je me suis souvent posé la question : mais comment cela se fait-il qu'ils rigolent autant malgré leur situation parfois si désespérée ? C'est cette interrogation originelle qui est au cœur de ma réflexion et qui a pour fil rouge les concepts d'exil et de desexil. Ces concepts ont fait l'objet de recherches approfondies menées dans le cadre du Programme « [Exil, Création Philosophique et Politique, Repenser l'Exil dans la Citoyenneté Contemporaine](#) » du [Collège international de philosophie](#). Le

concept de desexil développé par la Prof. Marie-Claire Caloz-Tschopp, Directrice du Programme, peut être défini comme un phénomène holistique qui ne se limite pas à la situation d'exil des personnes migrantes. L'exil « s'étend à toute l'humanité sous multiples formes à identifier dans leur tendance commune de contrôle, d'expulsion, de guerre larvée, de disparition ». Le desexil c'est la face cachée, vivante, de l'exil. C'est refuser d'être chassé, expulsé (...) C'est se battre, se réapproprier la liberté de penser, l'autonomie. Affronter des situations d'urgence en refusant la passivité, l'indifférence ».

Tandis que tournait dans ma tête cette question de l'exil et du desexil et que le délai pour rendre mon texte approchait à grands pas, l'idée d'interroger l'humour m'est apparue alors que je réalisais une interview de Waldemar (nom d'emprunt). Lors de notre échange, à un moment donné il s'exclame : « mon sens de l'humour, c'est tout ce que j'avais pour tenir le coup ». C'est ainsi que le sujet de l'humour pour traiter la question du desexil devient soudainement évident : quelle est donc la place de l'humour dans le monde de l'asile et, surtout, en quoi l'usage de l'humour constituerait-il une forme de desexil ?

Pour mener cette réflexion, je me suis basé sur trois interviews. Deux interviews successives ont été menées avec Waldemar. La seconde interview a été courte et l'interviewé était plutôt laconique. Originaire d'Ukraine et traducteur de profession, Waldemar est en Suisse depuis 7 ans et est actuellement à l'aide d'urgence. La troisième interview a été réalisée avec Zlatna (nom d'emprunt). Mon échange avec elle sur le sujet a été très dense. Originaire de Moldavie et journaliste de profession, elle est en Suisse depuis 11 ans et est titulaire d'un permis B.

D'un point de vue méthodologique, j'ai opté pour une analyse inductive. L'expérience des acteurs est donc la matière première de ma réflexion qui me permet de tirer des conclusions conceptuelles. Je propose ainsi de mener une exploration du concept de desexil en me basant sur des expériences d'exil vécues par des personnes en procédure d'asile dans le Canton de Vaud en Suisse.

Tout ceci me conduit donc à structurer ma réflexion en trois temps. J'analyserai pour commencer les dimensions expérientielles de l'exil. Cette analyse me fournira une base qui me permettra d'explorer dans un second temps les usages

de l'humour dans le contexte de l'asile. Enfin, dans un troisième temps, j'analyserai si l'humour peut être associé ou non à un processus de desexil. Le texte est structuré en sous-parties qui organisent de manière thématique les propos des interviewés.

## **1. L'expérience de l'exil**

Qu'est-ce que l'exil et comment définir l'expérience de l'exil ? Ce premier chapitre décrit la situation d'exil telle qu'elle est expérimentée par les acteurs. Une situation à la fois objective et subjective.

### **1.1. L'exil, une expérience objectivement bloquante et subjectivement vécue comme « une prison intérieure »**

#### **Extrait de l'interview 1 de Waldemar :**

**Waldemar :** J'ai l'impression d'être toujours au début de mon séjour, comme si je m'étais figé dans le temps en 2014. Un peu comme le protagoniste du film « [Un jour sans fin](#) » : c'est l'histoire d'un présentateur météo sur une chaîne de télévision locale américaine. Il est obligé de se rendre en reportage un 2 février à l'occasion du Jour de la marmotte, une festivité traditionnelle célébrée en Amérique du Nord. Mais, une fois son sujet tourné, un blizzard le force à passer la nuit sur place. Par la suite, la même journée recommence encore et encore. A chaque fois que son réveil sonne : le protagoniste semble bloqué dans le temps, ce jusqu'à ce qu'il réalise un acte qui donnera sens à sa vie.

#### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Cette situation est objective : tu as quitté ton pays, tu as subi ce trajet tu es arrivé. Ce sont des circonstances objectives. Mais après, ces circonstances objectives te poussent à créer ta propre prison dans tes pensées. La même situation, tu es à Ouchy [un lieu qui se trouve au bord du lac Léman à Lausanne]. Mais en fait qu'est-ce qui te bloque à Ouchy ? Tes propres pensées. De toute manière, personne ne sait que tu es une requérante d'asile. Le lac c'est pour tout le monde. Tu peux trouver quelques sous pour boire un café. Mais le problème est que tu es dans une prison de tes pensées : « Non, tout le monde

voit que tu es une requérante d'asile. Tout le monde est au courant. Tout le monde te juge ». Tu vois, ça c'est très difficile.

**Zlatna :** On est bloqués, oui on peut dire ça comme ça. On est bloqués et cette situation te bloque. Et tes propres pensées te bloquent aussi.

## **1.2. L'exil en tant qu'expérience subjective plurielle**

### **Extraits de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** C'est toujours très subjectif [l'exil]. Pour quelqu'un, c'est seulement de l'injustice. Pour quelqu'un d'autre c'est cool. Pour quelqu'un d'autre encore c'est un défi.

**Zlatna :** D'après moi, il vaut mieux prendre la situation d'exil comme une épreuve. Parce que si tu la prends comme une injustice dans ce cas, au bout d'un moment, tu peux dire « j'en ai ras-le-bol ». Je suis mal traitée. Tout le monde me méprise. Tu prends une arme et tu entres dans le magasin. Parce que tu détestes cette situation. Parce que tu en as ras-le-bol. Et d'après moi, il vaut mieux prendre cette situation comme un défi, parce qu'on peut la regarder de tous les côtés. Le problème, c'est si tu la prends comme complètement injuste. La société est alors complètement injuste. Au bout d'un moment, tu prendras une arme et tu te rendras dans un magasin ou dans le métro. Mais tu risques beaucoup ! D'après moi, il vaut mieux considérer l'exil comme un défi.

## **1.3. L'exil est vécu comme une lutte contre soi-même, contre « les déformations de la personnalité, du caractère »**

### **Extraits de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Tu commences à devenir dure comme un caillou. Parce que tu subis, tu subis et tu subis... ça dure, ça dure et ça dure... Tu as le sentiment d'être vexé. Tout d'un coup, tu as le sentiment que tu es quelqu'un de deuxième choix et ça déforme. Ça déforme le caractère, la nature.

**Zlatna :** Ça déforme le caractère en général. Tu luttas contre les circonstances de cette nouvelle vie et en même temps tu luttas contre la déformation. Si tu n'es

pas stupide, tu les remarques chez toi et des fois tu luttas contre toi-même. Des fois je me dis : « Mais Zlatna, tu n'as jamais été dure à ce point ». Lorsque je remarque ça, je me dis : « Je dois me contrôler, je dois me contrôler, je dois me contrôler ». Tu vois, tu luttas contre tes déformations ou tu ne luttas pas.

#### **1.4. La personne en situation d'exil est stigmatisée et marginalisée**

##### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Oui tu es suspecte ! Ce n'est pas facile et tu vis avec ce sentiment. Tu es suspecte. D'abord, tu essaies de donner tes arguments. Mais au bout d'un moment tu es fatiguée ! Tu es fatiguée quand tu comprends que soit c'est impossible, soit c'est très difficile. Et tu ne peux rien faire. Tu es complètement impuissante. Tu ne peux pas travailler pour prouver que tu es quelqu'un de bien car tu n'as pas le droit. Deuxième cas, tu ne possèdes pas un bon niveau de français, donc tu t'exprimes très mal. Et du coup, tu peux donner l'impression que tu es malpolie ou que sais-je. Tu es toujours suspecte! Alors, pourquoi est-ce que je dois faire quelque chose si je suis déjà suspecte au départ ?

#### **1.5. La personne en situation d'exil est hétéronome, ce qui peut mener à un sentiment d'inexistence et conduire à la violence**

##### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Dans les situations d'exil, c'est toujours quelqu'un qui décide pour toi. Ce n'est pas toi. Tu es complètement nul. Tu n'existes pas en fait. Il y a uniquement ton nom qui est inscrit sur un papier quelque part et quelqu'un décide pour toi. (...) Ce n'est pas facile d'accepter la pensée que tu n'existes pas. C'est très difficile d'accepter cette situation et tu accumules la rage.

**Omar :** Ne pas exister ce serait avoir quelqu'un qui décide pour toi c'est ça ? Qui décide de ton sort ?

**Zlatna :** Oui.

**Omar :** Est-ce que selon toi, ce serait la perte d'autonomie qui créerait cette rage ?

**Zlatna :** Oui. Tout d'abord tu comprends que c'est quelqu'un qui décide pour toi. C'est la première chose. La deuxième chose est qu'on est tous soupçonnés ! Donc, tu dois prouver que tu n'es pas une voleuse ou une menteuse, que tu n'es pas ceci ou cela. Tu dois prouver parce que tu es soupçonnée. Tu es soupçonnée par tous les bureaux administratifs.

### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Je dois me détendre, mais le problème est que tu n'arrives pas à te détendre. Tu crois que c'est le cas : « Ah voilà ! Je me détends ! ». Mais en même temps, toi, ton intérieur tout petit, tout vulnérable, tout fragile, il commence à produire cette rage qui te dit : « Mais non, ça ne va pas ! ». Et le problème est que tu diriges ce sentiment sur ton entourage, et c'est très souvent ton entourage qui souffre. Du coup, il y a beaucoup de violence verbale et physique dans les familles de requérants d'asile. Des fois, je me pose la question : « Est-ce que avant c'était déjà comme ça ? » Non ! C'est arrivé ici. C'est dans cette situation que ça a commencé. C'est aussi une sorte de confinement. Tu es confiné dans ton entourage. Parce que tu comprends que tu es suspecte, donc tu dois être super bien ! Les voisins doivent dire : « C'est quelqu'un de bien ». Et seulement dans ton entourage tu peux te lâcher un peu. Il y a beaucoup de violence. Beaucoup ! Et ça commence dans cette situation.

### **1.6. La personne en situation d'exil est isolée**

#### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Le niveau de français est misérable. Pas beaucoup d'amis à l'extérieur. Pas beaucoup de contacts. Et aussi c'est un nouveau pays. Tu dois découvrir d'abord pour comprendre. Tu dois découvrir les traditions, la culture, les coutumes, tu dois tout découvrir. Parfois, tu fais les choses qui sont habituelles dans ton pays mais qui sont bizarres ici. Tu dois découvrir tout ça et tu dois t'intégrer dans la société. Il le faut ! ».

## **2. L'humour pour s'extraire de l'exil**

Dans la partie précédente, nous avons dégagé six dimensions de l'expérience de l'exil, telle qu'elle est vécue par les protagonistes. Nous avons vu que l'exil est vécu comme une expérience objectivement bloquante et subjectivement destructrice. Mais cette expérience est aussi subjectivement plurielle car elle peut être vécue de manières très différentes. Nous avons aussi appris que cette expérience peut « déformer » la personnalité du sujet et que la personne en situation d'exil est stigmatisée et marginalisée. Enfin, la personne exilée apparaît comme hétéronome et isolée de la société. Il s'agira maintenant de voir si l'humour permet de remédier aux effets vécus comme destructeurs de l'exil qui ont été identifiés.

### **2.1. L'humour : une protection psychique contre les déformations de l'exil**

#### **Extrait de l'interview 2 de Waldemar :**

**Omar : Mais en quoi l'humour te permettrait de tenir le coup ?**

**Waldemar :** Je ne sais pas... C'est juste ajouter de la couleur aux moments les plus noirs de ma vie.

**Et c'est quoi « de la couleur » car là c'est une métaphore ?**

Quand il y a les moments noirs, que ces moments sont dramatiques, l'humour aide à ne pas perdre la raison, la patience, et même à se détendre en quelque sorte. Comme je l'ai dit, c'est ajouter de la couleur aux moments les plus noirs.

**Est-ce que l'humour t'aiderait à affronter certaines situations ?**

Oui.

**Pourrais-tu un peu développer s'il te plaît?**

Quand il y a des moments désagréables, l'humour m'aide à affronter ces situations.

**Le terme « affronter » est-il juste ? Peut-on dire « affronter » ? Ou est-ce que ce serait plutôt « supporter » ?**

Ou même « protéger », car l'humour protège mon psychisme.

**Est-ce que pour toi l'humour serait une forme de résistance à la situation d'exil ?**

[Silence]. Ça aussi.

**Pourrait-on dire que l'humour est à la fois protection et résistance ? L'humour ne serait donc pas offensif mais plutôt défensif ?**

Oui.

**Qu'est-ce que ça donnerait si tu perdais ton humour ? Tu conclus ainsi ton témoignage [l'interview 1] ?**

Si je perds mon humour, je me perds moi-même. Je ne serais plus Waldemar sans humour.

**Tu perdrais ton caractère, ton identité ?**

Oui, et le moyen de protection.

**Donc l'humour serait une source de protection de ta psyché ?**

Oui, mais pas seulement.

### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Tu as cette situation de prison extérieure car la situation est bloquée. Mais aussi de prison intérieure à travers la pensée.

**Omar :** Et que fais-tu pour tenter d'échapper à cette situation ?

Moi je rigole. Voilà ce que je fais. Je rigole de moi-même grâce à l'autodérision.



## **Et que t'apporte la rigolade, l'autodérision ?**

Tout d'abord ça me fait une carapace. Ça veut dire que je ne me sens pas si vulnérable face aux personnes qui essaient de m'attaquer, de me soupçonner, de me suspecter. Mais aussi, il y a tes propres pensées qui te dépriment et tu te sens tellement vulnérable. Et la rigolade c'est une carapace. Je ne me moque jamais de quelqu'un d'autre, je me moque uniquement de moi-même. Ça veut dire que si quelqu'un veut se moquer de moi, ça ne passe pas parce que je l'ai déjà fait. Et c'est très rare que quelqu'un veuille te ridiculiser en répétant la même chose de ce que tu as déjà dit sur toi-même. Voilà, c'est une carapace.

## **Une carapace ?**

Comme ça je me sens bien blindée et bien prête.

## **Prête à quoi ?**

Prête à gérer n'importe quelle situation. Tu as reçu la réponse négative [à la demande d'asile]. Tu pleures na na na... Mais il faut continuer à faire quelque chose, donc tu changes l'angle de ton regard et ton point de vue change. Tu vois cette situation de l'autre côté et tu rigoles. C'est comme si tu abaisses la gravité de cette situation, c'est comme si tu dévalorises sa gravité. Avant c'était comme un éléphant et maintenant que tu as rigolé, c'est déjà un petit chien.

## **Est-ce que le rire te permet de mettre à distance la situation ?**

Non, au contraire, ça te rapproche de la situation. Ça te rapproche car pour rire, il faut bien connaître ce sur quoi tu ris. Imagine un comique qui veut faire un bon sketch sur la société alors qu'il ne connaît pas cette société et qu'il n'est jamais entré dedans. C'est impossible. De loin, c'est très difficile de rire. Il faut bien connaître l'objet. Pour rire de moi-même, je dois bien comprendre les circonstances. Je dois les prendre à cœur pour rire. Sinon, je n'ai pas de matière pour rire. Pour rire il faut avoir de la matière.

## **Le rire serait-il pour toi une manière de confronter la situation d'exil ? Une manière de résister à la situation ?**

Pour moi, c'est juste la manière de me battre contre les déformations de mon caractère. Voilà. C'est ma manière de protéger ma vraie nature.

### **De résister aux déformations que provoque l'exil ?**

Oui.

## **2.2. L'humour permet de sortir de l'isolement et d'annihiler la violence qui traverse les relations dans la situation d'exil**

### **Extrait de l'interview 2 de Waldemar:**

**Omar :** Est-ce que l'humour serait pour toi une source de protection de ta psyché ?

**Waldemar :** Oui, mais pas seulement pour me protéger. Comme je l'avais mentionné [dans l'interview 1], c'est aussi pour casser des barrières. Prendre les personnes par le biais de l'humour permet de rendre l'ambiance moins tendue, plus amicale, c'est beaucoup de choses à la fois.

### **Extraits de l'interview de Zlatna:**

**Zlatna :** Ecoute, l'humour c'est une porte, mais en même temps c'est un grand piège. Une porte, parce que ça me permet d'avoir beaucoup de connaissances très intéressantes. Les gens adorent rigoler. Ça me permet toujours de créer un bon entourage. Comme je le dis, j'ai beaucoup de chance avec mon entourage. Oui, c'est une porte ça c'est sûr ! C'est une porte, parce que tu as un entourage, des amis, des contacts. Tu commences à avoir l'air normal. Mais d'un autre côté, c'est un piège, car après les gens n'entendent que ça de toi. [Rires]

**Zlatna :** La première chose. Si tu es venu avec la famille, le rire t'aide à garder une bonne ambiance dans ta famille, de rester en bonne relation avec tes proches. Ça c'est le meilleur remède à la place de crier sur ton mari ou tes enfants. Tu commences à rigoler et ça va. Ça détend. Ça c'est la première chose. C'est très important. Et la deuxième chose oui, bien sûre, parce que la majorité des personnes exilées sont solitaires et elles ont besoin d'amis et d'un entourage.

On a besoin d'amis. On est des êtres humains on veut avoir un chéri et l'humour ça aide toujours. [Rires]

### **2.3. Le rire comme instrument de résistance à la situation d'exil**

#### **Extrait de l'interview de Zlatna:**

**Omar : Est-ce que recourir à l'humour ce serait pour toi une manière de résister à la situation d'exil ?**

**Zlatna :** Ça ne m'aide pas du tout. Au contraire ! Parfois ça peut me poser des problèmes. Parce que quand tu réagis de cette façon au SPOP [le Service de la population du Canton de Vaud], ils le prennent très mal. [Rires]. Ils le prennent très mal !

**Le rire ?**

Mais oui quand tu plaisantes.

**Et pourquoi ils le prendraient mal ?**

Parce que tu n'as pas le droit.

**Et pourquoi à ton avis tu n'aurais pas le droit ?**

Parce que tu n'es personne. Tu n'es personne. Tu n'as pas le droit.

**Donc rire ce serait exister ?**

Oui bien sûr !

**Tu affirmes que dans la situation d'exil tu n'existes pas. Est-ce que rire ce serait continuer à exister ?**

Oui, on peut dire ainsi. Mais ça peut poser des problèmes en même temps.

**Comme quoi ?**

Je te l'ai dit. Parfois, ça sort automatiquement et après tu comprends qu'il ne faut pas faire ça. Par exemple, pour l'administration tu n'existes pas. Ou tu existes mais comme quelqu'un de misérable. Et tout à coup tu rigoles. Mais non tu n'as pas le droit. Non ! Tu as le droit de pleurnicher, tu as le droit de faire des efforts pour prouver que tu es quelqu'un de bien. Tu as le droit de supplier. Mais rire non !

### **Pourquoi le rire serait-il si dérangeant selon toi ?**

Parce que rire c'est oser. C'est toujours oser. Tu te mets au moins au même niveau que ton interlocuteur. Par exemple, quand tu rencontres quelqu'un à l'administration et que tu ris, tu te mets au même niveau sur le plan humain. C'est comme si tu prouves que tu es le même être humain que lui. Vous avez la même valeur. Et ça c'est inacceptable pour eux. Ça c'est inacceptable, parce que toi non. Tu ne peux pas avoir la même valeur qu'eux. Et quand tu ris, tu rigoles, quand tu plaisantes, pour eux c'est inacceptable parce que tout à coup, ils réalisent et ils ne veulent pas accepter cela. Tu as la même valeur comme être humain et ça ça dérange. Ça dérange surtout les gens qui travaillent dans ce domaine-là parce que, je parle de l'administration, pour eux tu ne peux pas être au même niveau. Parce que quand tu pleurniches, tu es bas par rapport à eux. Quand tu supplies, tu montres que tu es très fragile. Mais quand tu ris, le problème est d'après eux que tu ne peux pas avoir la même valeur. Donc ça peut poser des problèmes avec l'administration. Mais d'un autre côté, tu peux avoir un entourage, des amis, tu peux rencontrer plein de gens. D'habitude les gens adorent rigoler ! Ils adorent !

### **Extrait de l'interview 1 de Waldemar :**

**Waldemar :** (...) On [Waldemar et sa famille] avait un visa polonais car on était passés par la Pologne. Donc, selon [l'Accord de Dublin](#), on était obligés de demander l'asile en Pologne, voilà. Au bout de deux mois et demi, les autorités nous ont retiré nos [permis N](#) et nous ont placés dans le foyer de Vennes à Lausanne – le foyer pour les personnes qui sont au régime de l'aide d'urgence. On n'avait plus aucun argent et on recevait l'aide d'urgence en nature. Entre autres, quelque fois par semaine, on pouvait prendre de la nourriture en choisissant parmi celle proposée sur la place. Je ne me plains pas, la nourriture

était bonne, mais on était quand même limités dans notre choix. Et c'est là-bas que presque 6 mois durant, on a commencé à subir la pression du SPOP et des menaces d'être expulsés en Pologne avec intervention de la police. (...) On n'avait pas le choix. On ne pouvait pas aller en Pologne où l'attitude envers les requérants d'asile est connue, et ce, sans même prendre en considération l'aspect historique des relations entre l'Ukraine et la Pologne qui est compliqué. Même si, moi, personnellement, je n'ai rien contre les Polonais, bien au contraire. Tu sais, quand on allait au SPOP pour renouveler notre papier blanc [document administratif qui n'octroie pas de protection légale et qui permet d'accéder à l'aide d'urgence] l'employé qui suivait notre dossier mettait la pression sur nous en nous disant : « Pensez aux enfants, imaginez leur choc si un jour la police vient vous chercher à l'aube, elle cassera la porte, etc. ». Et je lui ai répondu en italien : « Ce n'est pas nécessaire, il suffit d'abord de toquer. Et si je suis dans la chambre, je l'ouvrirai ». Bref, mon sens de l'humour, c'est tout ce que j'avais pour tenir le coup.

### **Extrait de l'interview 2 de Waldemar :**

**Waldemar :** L'employé du SPOP faisait cette allusion parce que nous leur avons dit : « S'il vous plaît, nous ne pouvons pas amener nos enfants dans un pays où il y a la guerre. Nous devons penser à nos enfants » et il m'a répondu : « Alors pensez à vos enfants si un jour à l'aube la police viendra vous chercher elle peut casser la porte. Vous imaginez l'état de vos enfants ? Si vous pensez à vos enfants, pensez aussi à ça ». Après il ne me restait qu'à lui répondre : « Avant de casser la porte généralement on essaie de toquer » [il toque sur la table] ; et si je suis là, je leur ouvre volontiers et je leur dirai : « Soyez les bienvenus ! Je vous attends depuis bien longtemps pourquoi venez-vous si tard ? Préférez-vous du thé ou du café ? ». Voilà. [Rires].

### **Omar : C'était dans quelles circonstances ?**

C'était pendant notre « période de Dublin ». C'était en été 2014 quand ils voulaient nous forcer à prendre l'avion pour la Pologne « volontairement ». Après, apparemment, l'employeur du SPOP n'était pas content car je parlais de cette façon. Il a mémorisé ça. Puis la deuxième décision négative [à la demande d'asile] est tombée. Et après, quand on s'est présentés au SPOP pour rendre nos permis N et demander l'aide d'urgence, il nous a dit : « Ah, vous vouliez que la

Suisse examine votre demande d'asile. La Suisse a examiné. La décision est négative. Maintenant vous devez partir. Mais cette fois-ci pas en Pologne mais en Ukraine. Vous plaisantiez ? Maintenant on ne plaisante plus ». Et moi je lui ai répondu : « Mais je ne plaisantais pas ». Il me répond : « Non, vous plaisantiez à l'époque ! ».

**C'était combien de temps après ta plaisanterie ?**

Une année et demie.

**Donc, c'était toujours la même personne qui te suivait et elle l'a mémorisé. Et pourquoi penses-tu que ta blague l'aurait dérangée à ce point ?**

Parce qu'il me l'a rappelé.

**Et pourquoi selon toi cette personne n'aimerait pas ton humour ?**

S'il m'a rappelé cet épisode-là, j'en déduis que cette blague ne lui a pas plu. Mais peut-être qu'il avait apprécié mon humour. Je ne sais pas. [Sourire]

**A ton avis, qu'est-ce qui pourrait déranger un fonctionnaire lorsqu'un demandeur d'asile recourt à l'humour dans un cadre comme celui du SPOP ?**

Il essaie de faire une pression sur la personne, de la contraindre à quitter la Suisse. Et tout à coup, cette personne sur laquelle il essaie de faire pression, de peut-être l'intimider pour la contraindre à quitter le pays, elle commence à faire des blagues par rapport à la police qui vient à l'aube pour l'expulser avec sa famille. Je ne sais pas (...) Il se dit : « La personne sur laquelle j'essaie de faire de la pression elle commence à se moquer de moi ». (...) Il s'est peut-être senti provoqué, peut-être inconsciemment. Mais de l'autre côté, je me suis dit : pourquoi commencer tout de suite à casser la porte quand on peut vraiment d'abord toquer...

**Ce ne serait donc pas que de l'humour ?**

C'était une vérité voilée ou cachée derrière l'humour, peut-être.

**Donc, c'était quelque chose d'un peu souterrain. Est-ce que ce serait un sous-entendu selon toi?**

[Rires] Oui, parce que je me suis demandé : pourquoi commencer par la démolition de la porte quand on peut commencer par un simple [il toque à deux reprises sur la table].

### **3. Synthèse et analyse**

Il ressort que la situation d'exil est une expérience à la fois objective et subjective. Objective, car la personne migrante exilée a quitté son pays pour un autre – dans notre cas la Suisse – et se retrouve dans une situation complètement « *bloquée* ». Subjective, puisque d'une part, l'exil est une expérience plurielle à partir de laquelle « *la même situation, on peut la regarder de tous les côtés* ». Et d'autre part, l'exil « *pousse à créer ta propre prison* », peut produire des « *déformations de la personnalité* », et peut engager ou non le sujet dans une lutte pour protéger son intégrité psychique.

Ce point n'est que la première dimension psychique du phénomène, car le sujet lutte également contre les déformations qu'engendre la situation extérieure et objective de l'exil dans la société d'accueil et le nouveau statut qu'il occupe au sein de celle-ci. Une position vécue comme l'expérience d'une inexistence sociale marquée par une forte suspicion à son égard et une perte d'autonomie pouvant générer de la violence verbale et physique qui apparaît fréquente dans le milieu de l'asile.

Cette description correspond-elle à la définition de l'exil ?

Le concept d'exil provient du latin et se compose de deux éléments sémantiques : *ex (hors de) et solum (le sol)*. Soit « hors du sol ». L'exil est à comprendre comme un processus dynamique : la personne exilée quitte un lieu sans qu'il y ait de point d'arrivée. L'exil est donc aussi à comprendre comme une forme *d'errance*. C'est donc une situation. Cependant, ce « hors-sol » et cette « errance » ne recouvriraient-ils que la dimension objective de l'expérience de l'exil ? Soit le déplacement physique du sujet d'un lieu à un autre ? La personne exilée est décrite ici comme en dehors du monde commun, inexistante

dans la société, solitaire. Mais l'expérience subjective de l'exil, telle qu'elle est décrite par Waldemar et Zlatna, oriente notre regard sur l'exil vécu comme un déplacement du sujet par rapport à lui-même ; donc une véritable transformation de son être, « *de sa nature* » (Zlatna) qui est déformée par la situation qu'il/elle vit ; ce quand bien même il/elle cherche à résister aux déformations. En ce sens, l'exil se rapprocherait davantage du concept d'aliénation. Du latin *alienus* : « étranger », « éloigné de » et *alius* : « autre ». Etre aliéné, c'est « se transformer en un autre, devenir étranger à soi, voire quelque chose d'hostile à soi-même ». A l'instar de l'errance de l'exil, l'aliénation est aussi un processus dynamique de transformation. Et comme on l'a vu, le danger d'une transformation extrême peut intervenir « *si tu prends la situation comme complètement injuste. Au bout d'un moment, tu prendras une arme et tu te rendras dans un magasin ou dans le métro* » (Zlatna).

Quelle est donc la place de l'humour dans pareille situation ?

### **L'humour comme remède à l'exil**

1. L'humour permet « *d'exister* » (Zlatna).
2. L'humour est un « *moyen de protection du psychisme* » (Waldemar) ; le rire et l'autodérision sont « *une carapace* » qui permet de « *se sentir moins vulnérable* » et « *de se battre contre les déformations de son caractère pour protéger sa vraie nature* » (Zlatna). Donc l'humour aide à lutter contre l'aliénation à laquelle sont exposées les personnes en situation d'exil.
3. L'humour permet de s'extraire de l'isolement, du « hors-sol » de la situation d'exil en développant des nouvelles racines sociales et culturelles. Pour Waldemar, l'humour « *casse des barrières* ». Pour Zlatna, « *C'est une porte parce que tu as un entourage, des amis, des contacts* ».
4. L'humour permet de modifier la perception de l'expérience de l'exil en changeant « *l'angle de ton regard. Ton point de vue change, tu vois cette situation de l'autre côté tu rigoles* » et de continuer à vivre car « *il faut continuer de faire quelque chose* » (Zlatna).



5. L'humour est un moyen de remédier à la violence que produit la situation en pacifiant les relations : « *Si tu es venu avec la famille, ça t'aide à garder la bonne ambiance dans la famille, de rester en bonne relation avec tes proches.* » (Zlatna).

6. L'humour est un outil de résistance qui a un pouvoir émancipateur. Cette résistance se manifeste d'abord par la possibilité du sujet en situation d'exil de s'émanciper momentanément de la catégorie d'exilé. Il retrouve ainsi une dignité et se reconsidère comme un être humain à part entière. Le sujet passe de l'état de victime de sa situation d'exil à celui d'acteur en s'émancipant de l'assujettissement qu'il vit: « *rire c'est oser. C'est toujours oser. Tu te mets au même niveau dans le sens humain. C'est-à-dire, c'est comme si tu prouves que tu es le même être humain que lui [le fonctionnaire]. Vous avez la même valeur.* » (Zlatna). L'humour est aussi un levier pour résister à la contrainte, à la pression en neutralisant le pouvoir de l'administration. « *Le fonctionnaire essaie de faire une pression sur la personne migrante, de la contraindre à quitter la Suisse. Et tout à coup, cette personne sur laquelle il essaie de mettre la pression, de peut-être l'intimider pour la contraindre à quitter le pays, elle commence à faire des blagues par rapport à la police qui vient à l'aube pour les expulser* » (Waldemar).

7. L'humour permet enfin d'affronter la situation d'exil en jouant avec l'implicite « *Oui c'était une vérité voilée, ou cachée derrière l'humour.* » (Waldemar). Cependant, l'humour n'est pas à la portée de toutes les personnes en situation d'exil car son usage nécessite une maîtrise élevée de la langue française et une connaissance fine des codes socioculturels de la société d'accueil : « *Pour rire, il faut bien connaître ce sur quoi tu ris. Imagine un comique qui veut faire un bon sketch sur la société alors qu'il ne connaît pas cette société et qu'il n'est jamais entré dedans. C'est impossible. De loin, c'est très difficile de rire.* » (Zlatna).

## **L'humour et le desexil**

Nous avons analysé que l'humour offre au sujet la possibilité de résister à la situation d'exil, ce qui correspond à l'une des dimensions du concept de desexil qui a été défini dans l'introduction. L'humour est un outil de résistance individuel car le sujet protège sa psyché du pouvoir déformant de l'expérience

de l'exil. Il permet ainsi de résister aux déformations de la personnalité produites par l'aliénation de la situation d'exil et de résorber la violence générée par cette situation. L'humour a aussi un pouvoir émancipateur qui redonne sa dignité au sujet, ce qui correspond à une autre dimension du concept de desexil. Il s'émancipe de l'emprise du pouvoir administratif en lui permettant de s'extraire du rôle auquel il est assigné. Donc, d'une part, le recours à l'humour permet au sujet de résister à la dynamique aliénante de la situation même d'exil. Et d'autre part, l'usage de l'humour acte la résistance du sujet face au pouvoir administratif.

Toutefois, l'usage de l'humour en situation d'exil peut-il réellement être identifié à une forme de dexexil ? Peut-on parler de dexexil par l'humour ?

Si l'on considère le désesil comme un état ou une situation en soi, un desexil effectif supposerait à priori une sortie définitive de la situation d'exil. Bien que l'humour neutralise les six dimensions identifiées de l'expérience de l'exil, son action resterait de ce point de vue limitée car il permet tout au plus de résister aux effets délétères de la situation d'exil sans pour autant la résorber définitivement.

En revanche, si l'on considère le desexil comme un rapport que le sujet établit avec sa situation d'exilé, l'humour pourrait être identifié à du desexil, car il offre effectivement au sujet la possibilité de résister à sa situation d'exilé en établissant un autre rapport avec elle. A partir de cette perspective relationnelle, l'on pourrait prolonger la réflexion en émettant l'hypothèse que le desexil serait non seulement la résistance du sujet à la dynamique aliénante de sa situation d'exilé, mais que cette résistance engendrerait à son tour une transformation de la situation d'exil elle-même.